

A detailed stained glass illustration of the Virgin Mary and the Christ Child. Mary, on the left, wears a white headscarf and a blue robe with a gold fleur-de-lis emblem. She holds a golden lily in her right hand and gently cradles the Christ Child in her left arm. The Christ Child has curly brown hair and looks towards the viewer. They are set against a background of a golden sunburst and numerous white five-pointed stars on a dark background.

Bulletin
de la société
du Sacré-Cœur

JANVIER 2026

Extrait de la formule d'admission dans la société du Sacré-Cœur

« Je demande humblement à être accueilli dans la société du Sacré-Cœur pour ma sanctification et pour le rayonnement de l'amour de Dieu et du prochain.

Dès ce jour, je veux me placer sous le patronage et à l'école de saint François de Sales, docteur de la charité, de saint Thomas d'Aquin, docteur de la foi, et de saint Benoît, docteur de la civilisation chrétienne.

Sous la protection de l'Immaculée Conception, Mère de l'Église, je veux défendre et diffuser la royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans l'esprit missionnaire propre à l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre, dont je m'associe aux œuvres et aux mérites. »



Extrait de la formule d'engagement dans la société du Sacré-Cœur

« En présence de Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, je m'engage solennellement dans la société du Sacré-Cœur pour aimer Dieu et mon prochain de tout mon cœur, de toute mon âme, de tout mon esprit et de toutes mes forces et à propager le règne du Christ Roi Souverain Prêtre selon mon état et en me sanctifiant, assisté de l'Immaculée Conception et soutenu par saint François de Sales, saint Thomas d'Aquin et saint Benoît. »

Formule de remise de la croix

« Recevez la croix de saint François de Sales, frappée aux armes de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre, et devenez ainsi propagateur de la royauté d'amour de Jésus Souverain Prêtre, avec l'aide de l'Immaculée Conception, de saint François de Sales, de saint Thomas d'Aquin et de saint Benoît. »

Marie, vraie porte du Ciel

Courte méditation sur la nécessité de la dévotion mariale



Chers amis,

Voici ce que nous apprend saint Alphonse de Liguori, dans ses *Gloires de Marie*, au chapitre VIII^e :

« Selon saint Anselme, autant

il est impossible que celui-là se sauve, qui, faute de dévotion envers Marie, n'est pas protégé par elle ; autant il est impossible que celui-là se damne, qui se recommande à la Vierge, et sur qui elle abaisse ses regards avec amour. [...]

Écoutons saint Bonaventure. Celui qui néglige le service de Marie, mourra dans son péché [...]. L'Église applique dans le même sens à Marie ces paroles des Proverbes : *Tous ceux qui ne m'aiment point, aiment la mort éternelle.*

D'un autre côté, la bienheureuse Vierge nous parle en ces termes : *Celui qui m'écoute ne sera point confondu ; celui qui a recours à moi et qui suit mes conseils, ne se perdra point.* Celui donc qui s'attachera à votre service, celui-là, ô grande Reine, sera bien loin de se damner !

Non, ajoute saint Hilaire, un serviteur de Marie ne périsera pas, eût-il été dans le passé le plus grand des pécheurs.

Voilà pourquoi le démon fait tant d'efforts auprès des pécheurs, afin qu'après avoir perdu la grâce de Dieu, ils perdent encore la dévotion à Marie. »

Et voilà pourquoi, nous, fidèles catholiques, faisons tant d'efforts pour honorer Notre-Dame et accroître notre amour pour elle.

Alors, en ce début d'année, propice aux belles résolutions, voici un bulletin qui lui est entièrement consacré, puisque d'elle on dit *Numquam satis !*

J'espère que cette brève histoire de la dévotion au Cœur immaculé, dont nous fêtons le centenaire, vous aidera à la mettre fidèlement en pratique.

Dans les cœurs de Jésus et Marie,

Chanoine Adrien Mesureur,
*chaplain de la société du Sacré-Cœur
pour la province de France*



*De Maria,
numquam satis !*

De la Vierge Marie, on ne dit jamais assez.

(Saint Bernard)

Le centenaire d'une demande oubliée

par Yves de Lassus

Nous avons traité plusieurs mois de suite de la dévotion des premiers samedis du mois, à l'occasion du centenaire de la demande exprimée par le Ciel. Aujourd'hui, nous publions un bel article – remanié pour la circonstance – écrit par Yves de Lassus, grand passionné de la dévotion au Cœur immaculé de Marie, paru dans le numéro d'août de la revue de l'Action Familiale et Scolaire (AFS n° 300, août 2025). Nous le remercions chaleureusement d'avoir accepté que nous partagions son travail.



Le 11 décembre 2025 était la date du centenaire de la publication de *Quas primas*, l'importante encyclique de Pie XI sur le Christ Roi. La veille a eu lieu le centenaire d'un autre événement qui a fait moins de bruit bien qu'il soit d'une importance tout aussi capitale. En effet, en décembre 1925, Notre-Dame apparut à Sœur Lucie pour lui demander de répandre la **dévotion réparatrice des premiers samedis** du mois et d'obtenir du pape qu'il approuve et recommande cette dévotion, ce qui, à ce jour, n'a toujours pas été fait. Or l'histoire nous enseigne qu'attendre longtemps pour réaliser une demande du Ciel peut avoir des **conséquences graves**.

Ainsi, en juin 1689, Notre Seigneur ordonna à sainte Marguerite-Marie de faire parvenir au roi Louis XIV plusieurs demandes : **consacrer son royaume à son Sacré-Cœur, faire construire un édifice en son honneur et œuvrer pour l'établissement d'une fête du Sacré-Cœur**. Deux mois plus tard, la sainte religieuse adressa une lettre au roi. Mais ni Louis XIV, ni ses successeurs Louis XV et Louis XVI ne firent ce que demandait Notre-Seigneur. **En juin 1789, cent ans jour pour jour après la demande** de Notre-Seigneur, les députés du Tiers-État, renforcés par quelques représentants du clergé, se proclamèrent à Versailles « Assemblée nationale », véritable acte de naissance de la république

qui, peu après, abattra le trône et décapitera le roi. À l'inverse, en 1938, les évêques portugais consacrèrent le Portugal au Cœur Immaculé de Marie, comme Notre-Dame l'avait demandé, et le Portugal fut épargné par la guerre.

Certes, Dieu n'est pas tenu de toujours adopter la même attitude. Malgré tout, **il conviendrait de ne pas laisser la demande de Notre-Dame sans réponse**, cent ans après qu'elle l'a exprimée.



♦ I ♦

LA DEMANDE DE NOTRE-DAME

1. Fatima (juillet 1917)

Notre-Dame parla de cette dévotion pour la première fois en juillet 1917, lors de sa troisième apparition à Fatima. Voici ce qu'elle confia aux petits voyants :

Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé. (...) La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI, en commencera une autre pire. (...) Pour l'empêcher, je viendrai **demander la consécration de la Russie à**

mon Cœur immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois. Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église.

La sainte Vierge a parlé au futur : « Je viendrai demander... » Elle prévoyait donc de revenir peu après pour exprimer formellement sa demande. Elle le fera huit ans plus tard, en décembre 1925.

2. Pontevedra (décembre 1925 et février 1926)

Après la mort de François en avril 1919, puis celle de Jacinthe en février 1920, sur proposition de Mgr da Silva, l'évêque de Leiria, diocèse dont dépendait Fatima, Lucie fut mise en pension loin de Fatima. Après quatre années passées à l'Asilo de Vilar, un collège des sœurs de Sainte-Dorothée près de Porto, elle entra en octobre 1925 comme postulante au couvent de ces religieuses à Pontevedra, en Espagne. Six semaines après son arrivée, le 10 décembre, la sainte Vierge apparut à la jeune postulante, avec à côté d'elle l'Enfant Jésus, pour lui demander de répandre la communion réparatrice des premiers samedis du mois. Nous avons une narration précise de cette apparition par une lettre qu'elle écrivit deux ans plus tard à la demande de son confesseur de l'époque, le Père Aparicio. Comme elle montrait une certaine répugnance à écrire à la première personne, le père lui proposa d'écrire à la troisième personne. Voici ce qu'elle lui écrivit :

La Très Sainte Vierge mit la main sur son épaule et lui montra, en même temps, un cœur entouré d'épines qu'elle tenait dans l'autre main. Au même moment, l'Enfant Jésus lui dit : « Aie compassion du Cœur de ta Très Sainte Mère, entouré des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'il y ait personne pour faire un acte de réparation afin de les en retirer. » Ensuite la Très Sainte Vierge lui dit : « Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les

hommes m'enfoncent à chaque instant, par leurs blasphèmes et leurs ingratitudes. Toi, du moins, tâche de me consoler et dis que tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte communion, réciteront un chapelet et me tiendront compagnie pendant quinze minutes, en méditant sur les quinze mystères du rosaire en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme. »

Ainsi, Notre-Dame est bien revenue demander la dévotion annoncée en précisant comment la pratiquer, dans quelle intention la faire et en y associant une grâce extraordinaire : l'assurance du salut éternel pour ceux qui pratiqueront cette dévotion pendant cinq mois consécutifs.

Tout de suite, sœur Lucie révéla tout à son confesseur, Don Lino Garcia, et à sa supérieure, Mère Magalhaes, qui avertit elle-même Mgr da Silva le 29 décembre suivant. Elle informa également diverses personnes, en particulier son premier confesseur, Mgr Pereira Lopès. Ses démarches n'ayant guère été suivies d'effet, elle en était tourmentée, lorsqu'en février 1926, l'Enfant Jésus lui apparut une nouvelle fois. Voici comment elle rapporta les faits à Mgr Pereira :

Le 15 février, en revenant comme d'habitude, [elle était allée vider une poubelle], j'y trouvai un enfant [...]. L'enfant se tourna vers moi et me dit : « As-tu révélé au monde ce que la Mère du Ciel t'a demandé ? » Ayant dit cela, il se transforma en un enfant resplendissant. Reconnaissant alors que c'était Jésus, je lui dis :

« Mon Jésus ! Vous savez bien ce que m'a dit mon confesseur dans la lettre que je vous ai lue. Il disait qu'il fallait que cette vision se répète, qu'il y ait des faits pour permettre de croire, et que la mère supérieure ne pouvait pas, elle toute seule, répandre la dévotion dont il était question.

– C'est vrai que la mère supérieure, toute seule, ne peut rien, mais avec ma grâce, elle peut tout. Il suffit que ton confesseur te donne l'autorisation et que ta supérieure le dise pour que l'on croie, même sans savoir à

qui cela a été révélé.

— Mais mon confesseur disait dans sa lettre que cette dévotion ne faisait pas défaut dans le monde, parce qu'il y avait déjà beaucoup d'âmes qui Vous recevaient chaque premier samedi, en l'honneur de Notre-Dame et des quinze mystères du rosaire.

— C'est vrai ma fille, que beaucoup d'âmes commencent, mais peu vont jusqu'au bout et celles qui persévérent, le font pour recevoir les grâces qui y sont promises. **Les âmes qui font les cinq premiers samedis avec ferveur et dans le but de faire réparation au Cœur de ta Mère du Ciel me plaisent davantage que celles qui en font quinze, tièdes et indifférents.**

— Mon Jésus ! Bien des âmes ont de la difficulté à se confesser le samedi. Si vous permettiez que la confession dans les huit jours soit valide ?

— Oui. Elle peut être faite même au-delà, pourvu que les âmes soient en état de grâce le premier samedi lorsqu'elles me recevront et que, dans cette confession antérieure, elles aient l'intention de faire ainsi réparation au Sacré-Cœur de Marie.

— Mon Jésus ! Et celles qui oublieront de formuler cette intention ?

— Elles pourront la formuler à la confession suivante, profitant de la première occasion qu'elles auront pour se confesser. »

Aussitôt après, Il a disparu.

Dès ce moment, la demande officielle est complète et parfaitement claire. Seules quelques précisions seront apportées par la suite.

3. Tuy (mai 1930)

En octobre 1926, après un an de postulat à Pontevedra, Lucie se rendit à Tuy en Espagne pour faire son noviciat. C'est là qu'en juin 1929, elle reçut la demande du Ciel concernant la consécration de la Russie au Cœur immaculé de Marie ; puis, en mai de l'année suivante, Notre-Seigneur fit savoir à sœur Lucie que les deux demandes — la communion réparatrice et la consécration de la Russie — devaient être adressées au Saint-Père lui-même. Elle mit immédiatement au courant son confesseur, le

Père Gonçalvès :

Il me semble que le bon Dieu, au fond de mon cœur, insiste auprès de moi pour que je demande au saint-père l'approbation de la dévotion réparatrice, que Dieu lui-même et la Très Sainte Vierge ont dagné demander en 1925, pour, au moyen de cette petite dévotion, donner la grâce du pardon aux âmes qui ont eu le malheur d'offenser le Cœur Immaculé de Marie, la Très Sainte Vierge promettant aux âmes qui chercheront à lui faire réparation de cette manière, **de les assister à l'heure de la mort**, avec toutes les grâces nécessaires pour qu'elles se sauvent.

La dévotion consiste, durant cinq mois consécutifs, le premier samedi, à recevoir la sainte communion, à dire un chapelet et à tenir compagnie à Notre-Dame durant quinze minutes, en méditant les mystères du rosaire, et à se confesser, avec la même intention. Cette confession peut être faite un autre jour. Si je ne me trompe, **le bon Dieu promet de mettre fin à la persécution en Russie**, si le saint-père digne faire, et ordonne aux évêques du monde catholique de faire également, un acte solennel et public de réparation et de consécration de la Russie aux très saints Cœurs de Jésus et de Marie, **Sa Sainteté promettant, moyennant la fin de cette persécution, d'approuver et de recommander la pratique de la dévotion réparatrice**, indiquée ci-dessus.

Cette lettre contient deux éléments importants : il est clairement affirmé d'une part **le lien entre les deux demandes de la Sainte Vierge**, d'autre part que le Ciel demande que la dévotion réparatrice soit approuvée par le Saint-Père. En la recevant, le Père Gonçalvès fit immédiatement remettre à Sœur Lucie une note lui demandant de répondre par écrit à six questions. Le soir même, au cours de l'heure sainte que Sœur Lucie faisait chaque jeudi de vingt-trois heures à minuit, Notre-Seigneur lui fit connaître les réponses qu'elle transmit au Père Gonçalvès, quelques jours après :

Pour ce qui touche à la dévotion des cinq samedis :

1. **Quand ?** Le 10 décembre 1925.
Comment ? Par une apparition de Notre-Seigneur et de la Très Sainte Vierge qui me montra son Cœur immaculé en-

touré d'épines et demandant réparation.

Où ? À Pontevedra (passage Isabelle II). La première apparition eut lieu dans ma chambre, la seconde près du portail du jardin où je travaillais.

2. **Les conditions requises ?** Durant cinq mois, le premier samedi, recevoir la sainte communion, dire le chapelet, tenir compagnie quinze minutes à Notre-Dame en méditant les mystères du rosaire, et se confesser avec la même intention. La confession peut se faire un autre jour, pourvu qu'on soit en état de grâce en recevant la sainte communion.

3. **Avantages ou promesses :** « Aux âmes qui chercheront à me faire réparation de cette manière (dit Notre-Dame), je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires au salut. »

4. **Pourquoi cinq samedis** et non neuf, ou sept en l'honneur des douleurs de Notre-Dame ? Me trouvant dans la chapelle avec Notre-Seigneur une partie de la nuit du 29 au 30 de ce mois de mai 1930, et parlant à Notre-Seigneur des questions 4 et 5, je me sentis soudain possédée plus intimement par la divine présence et, si je ne me trompe, voici ce qui m'a été révélé : « Ma fille, le motif en est simple. Il y a cinq espèces d'offenses et de blasphèmes proférés contre le Cœur immaculé de Marie : 1) les blasphèmes contre l'Immaculée Conception, 2) les blasphèmes contre sa virginité, 3) les blasphèmes contre sa maternité divine, en refusant en même temps de la reconnaître comme Mère des hommes, 4) les offenses de ceux qui cherchent publiquement à mettre dans le cœur des enfants l'indifférence ou le mépris, ou même la haine à l'égard de cette Mère immaculée, 5) les offenses de ceux qui l'outragent directement dans ses saintes images. Voilà, ma fille, le motif pour lequel le Cœur immaculé de Marie m'a inspiré de demander cette petite réparation, et, en considération de celle-ci, d'émouvoir ma miséricorde pour pardonner aux âmes qui ont eu le malheur de l'offenser. Quant à toi, cherche sans cesse, par tes prières et tes sacrifices, à émouvoir ma miséri-

corde à l'égard de ces pauvres âmes. »

5. **Ceux qui ne pourront accomplir les conditions le samedi**, ne peuvent-ils y satisfaire le dimanche ? « La pratique de cette dévotion sera également acceptée le dimanche qui suit le premier samedi, quand mes prêtres, pour de justes motifs, le permettront aux âmes. »

6. **En relation avec la Russie** : si je ne me trompe, le bon Dieu promet de mettre fin à la persécution en Russie, si le saint-père digne faire, et ordonne aux évêques du monde catholique de faire également, un acte solennel et public de réparation et de consécration de la Russie aux Saints Cœurs de Jésus et de Marie, et si sa Sainteté promet, moyennant la fin de cette persécution, d'approuver et de recommander la pratique de la dévotion réparatrice indiquée ci-dessus.

Sœur Lucie confirmait ce qu'elle avait écrit quinze jours plus tôt. Ainsi, **en 1930, les conditions fixées par Notre-Dame** pour la communion réparatrice des premiers samedis du mois et pour la consécration de la Russie sont parfaitement connues ; en particulier, elle demande l'approbation et la recommandation par le saint-père de la communion réparatrice. Et toute sa vie, Sœur Lucie ne cessa de rappeler qu'il fallait tout faire pour obtenir cette approbation. Avant de voir comment la demande fut transmise à la hiérarchie de l'Église, voyons l'esprit dans lequel pratiquer cette dévotion et les grâces qu'elle procure.



♦ II ♦

LES BUTS

DE LA COMMUNION RÉPARATRICE

Ces buts sont au nombre de trois : la réparation des offenses faites au Cœur immaculé de Marie, le salut des âmes et la paix dans le monde.

1. La réparation des offenses faites au Cœur immaculé de Marie

Le premier but de la dévotion réparatrice est la réparation des offenses faites au Cœur immaculé de Marie. Rien que dans ses quatre mémoires, Sœur Lucie mentionne ce point douze fois. Et elle en parle également dans de nombreuses lettres. C'est donc un point particulièrement important. Ce que veut le Ciel avant tout, c'est que, par cette communion mensuelle, nous réparions les offenses faites par les hommes pécheurs envers le Très Saint Cœur de Marie. La demande est exprimée trois fois. Le 10 décembre, l'Enfant Jésus dit :

« Aie compassion du Cœur de ta Très Sainte Mère »; juste après, la Sainte Vierge ajoute : « Toi, du moins, tâche de me consoler. » Et deux mois plus tard, l'Enfant Jésus lui confie : « Les âmes qui font les cinq premiers samedis avec ferveur et dans le but de faire réparation au Cœur de ta Mère du Ciel Me plaisent davantage. » Et cette intention de réparer les péchés commis contre le Cœur immaculé de Marie est si importante que si on oublie de la formuler lors de la confession, il faut la formuler dans la confession suivante. Le 15 février, Sœur Lucie ayant demandé : « Mon Jésus ! Et celles qui oublieront de formuler cette intention ? », Notre-Seigneur lui répondit : « Elles pourront la formuler à la confession suivante, profitant de la première occasion qu'elles auront pour se confesser. »

2. Le salut des âmes

Le deuxième but de la dévotion réparatrice est le salut de âmes. C'est là aussi un point essentiel. Il n'était pas nécessaire que Notre-Dame apparût à Fatima pour nous dire que tous les membres l'Église doivent s'appliquer à conduire les âmes à Dieu, car c'est un enseignement constant de l'Église. Mais ce qui est particulier au message de Fatima, c'est l'affirmation que le salut des âmes s'obtient de la Miséricorde divine par l'intercession du Cœur immaculé de Marie. Nombreux sont les textes de sœur Lucie qui le montrent. En particulier dans ses mémoires, elle rapporte diverses paroles de Notre-Dame :

Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé. À ceux qui l'adopteront je promets le salut, et ces âmes seront chères de Dieu, comme des fleurs placées par moi pour orner son trône. (juin 1917)

Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes seront sauvées. (juillet 1917)

Et en décembre 1925, nous avons vu que la Sainte Vierge lui dit : « Je promets d'assister à l'heure de la mort ces âmes, avec toutes les grâces nécessaires pour leur salut. » Dieu veut sauver les âmes et Il veut le faire par le Cœur immaculé de Marie.

3. La paix dans le monde

Le troisième but de la dévotion réparatrice est la paix du monde. Comme l'a très clairement dit Notre-Dame à Fatima, notamment en juillet 1917, la paix dans le monde **dépend de la médiation de la Sainte Vierge**, médiation qui est liée à la dévotion à son Cœur immaculé. Et cette dévotion concerne à la fois la hiérarchie de l'Église et les fidèles : la pratique des premiers samedis du mois pour les fidèles ; la consécration de la Russie au Cœur immaculé de Marie pour la hiérarchie de l'Église.

4. Notre salut personnel

À côté de ces trois buts, la dévotion réparatrice a une autre grâce. Enfin, Dieu tient tellement à cette dévotion réparatrice que, non seulement, Il en a réduit le plus possible les **exigences matérielles**, mais Il accorde une grâce extraordinaire à ceux qui la pratiquent avec ferveur cinq mois de suite : leur salut éternel. En effet, Notre-Dame promet de nous « assister à l'heure de notre mort » et de nous accorder « toutes les grâces nécessaires pour le salut de notre âme ». Vraiment, le Ciel n'est pas exigeant, tant il tient à cette dévotion : il en assouplit les prescriptions matérielles afin que les fidèles l'adoptent le plus possible.

Concernant la confession, il n'est pas exigé qu'elle soit faite le jour même ; une confession faite précédemment peut suffire sous réserve qu'elle ait bien été faite en esprit de réparation et d'être en état de grâce pour la communion du premier samedi. Si cette intention a été oubliée, l'oubli peut être réparé en formulant l'intention à la confession suivante « profitant de la première occasion qu'elles auront pour se confesser ».

Notre-Seigneur assouplit également les autres conditions (communion, récitation du chapelet et méditation sur les mystères du rosaire) disant à Sœur Lucie : « La pratique de cette dévotion sera également acceptée le dimanche qui suit le premier samedi, quand mes prêtres, pour de justes motifs, le permettront aux âmes. » Remarquons le **caractère parfaitement catholique et ecclésial** de la réponse de Jésus à Sœur Lucie : c'est à ses prêtres et non à la conscience individuelle qu'Il confie le soin d'accorder cette facilité supplémentaire.

Cependant le point essentiel, celui qui donne toute son efficacité à la communion réparatrice, ce n'est pas tant l'observance stricte des prescriptions fixées, mais son esprit : c'est la **volonté de consoler Notre-Dame** et de réparer les outrages qu'elle reçoit de la part des pécheurs. Souvent la dévotion réparatrice est pratiquée pour obtenir la grâce de la persévérance finale et le salut éternel. C'est une intention très louable. Mais la première intention doit être de consoler Notre-Dame, de réparer toutes les offenses que reçoit son Cœur immaculé, puis d'en offrir les mérites pour la conversion des pécheurs.

Voyons maintenant comment cette demande, à laquelle sont attachées des grâces si extraordinaires, a été transmise à la hiérarchie de l'Église.



♦ III ♦

LA TRANSMISSION DE LA DEMANDE À LA HIÉRARCHIE DE L'ÉGLISE

C'est l'histoire d'une longue série de refus, de retards, d'hésitations, de silences...

* 1925

Après l'apparition de Notre-Dame en décembre, Lucie rapporta immédiatement les faits à son confesseur, Don Lino Garcia, ainsi qu'à sa supérieure, Mère Magalhaes qui, toute gagnée à la cause de Fatima, avertit elle-même Mgr da Silva, le 29 décembre suivant. Sœur Lucie le confia également à son premier confesseur, Mgr Pereira Lopès qui lui conseilla d'attendre. Malheureusement, ni Mgr Pereira Lopès, ni Mgr da Silva ne firent quoi que ce soit. Malgré tout, mère Magalhaes commença à propager cette dévotion et Don Lino Garcia célébrera tous les ans l'anniversaire de l'apparition.

* 1926

Après l'apparition de l'Enfant-Jésus en février, à nouveau, elle en informa Don Garcia ainsi que Mgr Pereira Lopès qui, apparemment, ne lui répondit pas. En juillet, étant passé du postulat de Pontevedra au noviciat de Tuy, elle mit au courant son nouveau confesseur le Père Aparicio da Silva, jésuite, ainsi que sa nouvelle supérieure, la Mère Monfalim. Tous deux crurent immédiatement à l'authenticité des révélations reçues par la voyante et s'efforcèrent de répandre la dévotion parmi les membres de leur communauté.

* 1927

Sœur Lucie informa également sa famille, notamment sa mère et sa marraine de confirmation, Maria Morais de Miranda, leur demandant de faire connaître cette dévotion. En décembre, le Père Aparicio lui demanda de mettre par écrit ce qu'elle savait sur la dévotion ; à la suite de quoi le père rédigea et diffusa

sa un premier tract sur cette dévotion.

* 1928

Dans le courant de l'année, le Père Aparicio écrivit à Mgr da Silva ainsi qu'à divers auteurs qui publiaient des livres sur les événements de Fatima. Le 8 octobre, le jour de ses premiers vœux, Sœur Lucie mit au courant l'**abbé Formigão** qui fut immédiatement convaincu et devint un apôtre infatigable de cette dévotion. Elle lui remit une lettre pour Mgr da Silva qui n'avait pas pu être présent à la cérémonie, sa voiture étant tombée en panne. Elle lui demandait notamment « de daigner approuver » la dévotion dont elle lui faisait part. Mais Mgr da Silva lui fit simplement répondre, par l'intermédiaire de son confesseur, « de rester en paix ».

* 1929

Malgré sa déception, Sœur Lucie continua à faire tout ce qu'elle pouvait auprès des autorités religieuses pour que les demandes de Notre-Dame parvinssent au saint-père. En particulier, elle en parla au nonce apostolique, Mgr Cardinale, venu lui rendre visite à Tuy, le 29 juillet. Malgré cela, deux mois plus tard, Mgr da Silva écrivit au Père Aparicio : « La dévotion des premiers samedis du mois est bonne, mais elle n'est pas encore à son heure, ce qui ne veut pas dire qu'on ne puisse pas la propager dans les maisons et les collèges religieux ». En effet, **Mgr da Silva souhaitait voir se développer d'abord la dévotion à Notre-Dame de Fatima**. Le Père Aparicio ayant informé Sœur Lucie de la position de l'évêque, elle lui répondit que cette réponse fut pour elle « un coup très dur ». Les hésitations de Mgr da Silva sont étonnantes, car il appréciait beaucoup Sœur Lucie et était un fervent apôtre de Notre-Dame de Fatima.

* 1930

En mai, Notre-Seigneur fit savoir à sœur Lucie qu'il fallait transmettre au saint-père la demande de consécration de la Russie. Elle mit au courant le Père Gonçalvès qui, aussitôt, transmit à Mgr da Silva la lettre qu'il reçut

d'elle. Ce dernier ne réagissant pas, **le père prit alors l'initiative d'informer lui-même le pape Pie XI**.

* 1934-1935

Quatre ans plus tard, Mgr da Silva promit à Sœur Lucie « de commencer l'année prochaine à promouvoir la dévotion réparatrice ». L'année suivante, elle incita les Pères Gonçalvès et Aparicio à soutenir l'évêque dans sa résolution. Mais **Mgr da Silva ne fit rien**.

* 1937

Ce n'est qu'en 1937 que **Mgr da Silva se décida à écrire à Pie XI**. Il mentionna bien les deux demandes de Notre-Dame et précisa en quoi consistait la dévotion des premiers samedis du mois.

* 1938

Le 3 août, **Mgr da Silva accepta enfin de donner son imprimatur** à un nouveau tract rédigé par le Père Aparicio. Malheureusement, le père fut envoyé au Brésil avant d'avoir fait imprimer les tracts. Il put cependant en remettre quelques exemplaires à Sœur Lucie qui les envoya à sa mère provinciale, laquelle transmit un exemplaire à l'évêque de Porto.

* 1939

Malgré le peu de résultats obtenus, Sœur Lucie continua à insister auprès du Père Aparicio pour répandre la pratique de la communion réparatrice.

Le 19 mars, elle lui écrivit :

De la pratique de cette dévotion, unie à la consécration au Cœur immaculé de Marie, dépendent pour le monde la paix ou la guerre. C'est pourquoi j'ai tant désiré sa propagation ; et surtout parce que telle est la volonté de notre bon Dieu et de notre si chère Mère du Ciel.

Trois mois après, le 20 juin, elle insistait une fois de plus auprès du père :

Notre-Dame a promis de retarder le fléau de la guerre si l'on propageait et pratiquait cette dévotion. Nous la voyons repousser ce châtiment dans la mesure où l'on fait des

efforts pour la propager. Mais je crains que nous ne puissions faire davantage que ce que nous faisons, et que Dieu, mécontent, lève le bras de sa miséricorde et laisse le monde être ravagé par ce châtiment qui sera comme il n'y en a jamais eu, horrible, horrible.

Le zèle du père pour cette dévotion en fut revigoré et il s'employa à la diffuser très largement au Brésil. Tenue informée des progrès obtenus, Sœur Lucie lui exprima sa joie, car les menaces de guerre se faisaient de plus en plus pressantes. À la même époque, elle eut une communication du Seigneur qu'elle révéla au Père Gonçalvès :

« Notre-Seigneur m'a dit encore : demande, insiste de nouveau pour qu'on divulgue la communion réparatrice des premiers samedis du mois en l'honneur du Cœur immaculé de Marie. »

Pour obtenir la paix du monde, il est donc nécessaire que la dévotion réparatrice soit propagée et pratiquée. Malheureusement, malgré tous les fruits promis par la Sainte Vierge, elle peina à être mise en place. Mgr da Silva ne bougeait toujours pas. **La déclaration de guerre, le 1^{er} septembre**, le fit sans doute réfléchir ; car le 13 septembre, à Fatima, dans le sermon de la messe qu'il célébra ce jour-là, **il rendit publique la dévotion réparatrice...**

Il aura fallu presque quinze ans (1925-1940) pour avoir enfin une première reconnaissance officielle de cette dévotion. Il était toutefois bien tard et la guerre avait commencé. Mais à cause d'elle, il y eut un grand effort pour faire connaître la dévotion : elle fut diffusée d'abord au Portugal, en Espagne – où se trouvait Sœur Lucie – et au Brésil où était le Père Aparicio, puis petit à petit dans les différents pays catholiques. [...]

Se réalisait donc la parole de Notre-Seigneur :

Comme le roi de France ils n'écoutent pas mes demandes ; le Saint-Père consacrera la Russie, mais ce sera bien tard.

Ainsi, **Sœur Lucie n'a pas ménagé sa peine pour faire connaître les demandes du Ciel** et, malgré le peu de succès de ses démarches, elle ne se découragea jamais et, toute sa vie, elle continua par tous les moyens possibles à inciter les personnes qu'elle connaissait à pratiquer cette dévotion.

* 1940 - Lettre à Pie XII

Les choses ne bougeant toujours pas, le Père Gonçalvès demanda alors à Sœur Lucie d'écrire directement au saint-père. Le 24 octobre, elle rédigea une première lettre qu'elle soumit à l'avis de Mgr da Silva. Ce dernier lui demanda malheureusement d'y apporter d'importantes modifications qui changèrent sensiblement la portée de la lettre. Le 2 décembre, elle envoya donc une lettre corrigée au saint-père, dans laquelle elle expose tout de même très clairement en quoi consiste la dévotion réparatrice et son but :

En 1917, dans la partie des apparitions que nous avons appelée « le secret », la Très Sainte Vierge nous a annoncé la fin de la guerre qui affligeait alors l'Europe, mais a prédit une autre à venir, en disant que, pour l'empêcher, elle viendrait demander la consécration de la Russie à son Cœur immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. Elle promettait, si l'on écoutait ses demandes, la conversion de cette nation et la paix. [...]

Très Saint Père, jusqu'en 1926, tout cela a été gardé en silence, selon l'ordre exprès de Notre-Dame. Après une révélation dans laquelle elle demanda que soit propagée à travers le monde la communion réparatrice des premiers samedis de cinq mois de suite, en faisant avec la même intention une confession, un quart d'heure de méditation sur les mystères du rosaire et récitant un chapelet dans le but de réparer les outrages, les sacrilèges et l'indifférence commis contre son Cœur immaculé, notre bonne Mère du Ciel a promis d'assister les personnes qui pratiqueraient cette dévotion, à l'heure de la mort, leur accordant toutes les grâces nécessaires pour qu'elles soient sauvées.

L'évêque ne bougeait toujours pas. **La déclaration de guerre du 1^{er} septembre le fit sans doute réfléchir car, le 13 septembre, à Fatima, dans le sermon de la messe qu'il célébra ce jour-là, il rendit publique la dévotion réparatrice.**

J'ai exposé la demande de Notre-Dame à mon confesseur qui a employé quelques moyens pour la réaliser. Mais c'est seulement le 13 septembre 1939 que son Excellence Mgr l'évêque de Leiria a daigné, à Fatima, rendre publique cette demande de Notre-Dame.

Je profite de ce moment, Très Saint Père, pour demander à Votre Sainteté qu'elle daigne étendre et bénir cette dévotion pour le monde entier.

Cette lettre décida le pape à consacrer le monde au Cœur immaculé de Marie en octobre 1942. Ainsi, à la fin de l'année 1940, les efforts de sœur Lucie avaient enfin atteint leur but : tous les échelons de la hiérarchie de l'Église, jusqu'au saint-père, étaient informés des demandes de Notre-Dame. Il aura fallu dix-sept ans pour qu'elle y parvienne !



♦ IV ♦

CONCLUSION

1. Un silence incompréhensible

Malheureusement, si Pie XII et certains de ses successeurs répondirent très partiellement à la demande de consécration, aucun d'eux n'a jamais fait la moindre allusion aux premiers samedis du mois alors que ces deux demandes sont clairement liées. Depuis son approbation officielle par Mgr da Silva en septembre 1939, la dévotion réparatrice ne s'est diffusée que grâce aux initiatives individuelles d'évêques, prêtres, religieux ou religieuses, soutenus dans de nombreux cas par des laïcs.

2. L'ordre des demandes

L'attention s'est focalisée sur la consécration de la Russie. Mais en toute rigueur, la première demande – donc celle qui aurait dû être réalisée en premier – est la dévotion réparatrice des premiers samedis du mois. Car elle fut demandée d'abord par Notre-Dame en décembre

1925, puis par l'Enfant Jésus en février 1926. Ce n'est qu'en juin 1929 que Notre-Dame demandera la consécration de la Russie. Certes, les deux demandes sont intimement liées, mais cette union n'empêche pas qu'il y ait un ordre : **la première demande n'est pas la consécration de la Russie, mais la communion réparatrice des premiers samedis du mois.**

On a probablement trop insisté sur cette consécration en oubliant que la première demande exprimée par le Ciel, c'est de répandre dans le monde la dévotion réparatrice et de la faire approuver par Rome ! Notre premier devoir est donc de pratiquer et de répandre cette dévotion. Il ne tient qu'à nous de le faire : nous n'avons nul besoin d'une approbation de Rome pour cela. Et une telle attitude, outre qu'elle nous apportera les grâces de notre propre conversion et de notre salut éternel, peut procurer au pape les grâces nécessaires pour qu'il approuve et recommande cette dévotion.

3. Une dévotion traditionnelle

Le silence des papes est particulièrement étonnant, car cette dévotion est parfaitement traditionnelle. En effet, elle est bien antérieure à Fatima. En 1836, l'abbé Desgenettes, curé de Notre-Dame-des-Victoires à Paris, créa avec l'accord de l'évêque de Paris, Mgr de Quelen, l'Association du Saint et Immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs dont les membres s'engageaient à assister à la messe et à prier pour la conversion de pécheurs chaque premier samedi du mois.

De leur côté, les membres des confréries du Rosaire avaient pour habitude de consacrer quinze samedis consécutifs à la Reine du très saint rosaire. Chacun de ces samedis, ils recevaient les sacrements et pratiquaient de pieux exercices en l'honneur des quinze mystères du rosaire. En 1889, Léon XIII accorda à tous ceux qui pratiqueraient cette dévotion une indulgence plénière un des quinze samedis consécutifs. En 1892, il permit en outre, à ceux qui seraient légitimement empêchés le samedi, de faire ce pieux exercice le dimanche, sans perdre les indulgences.

En juillet 1905, Pie X décréta :

Tous les fidèles qui, le premier samedi ou le premier dimanche de douze mois consécutifs, consacrent quelques temps à la prière vocale ou mentale en l'honneur de la Vierge immaculée dans sa conception gagnent, chacun de ces jours, une indulgence plénière. Conditions : confession, communion et prières aux intentions du souverain pontife.

Mais surtout, **en juin 1912, cinq ans jour pour jour avant la deuxième apparition de Fatima** au cours de laquelle la Sainte Vierge montra aux trois petits bergers son cœur entouré d'épines et leur apprit la volonté de Dieu concernant la dévotion au Cœur immaculé de Marie, le saint pape approuva officiellement la pratique des premiers samedis du mois et accorda une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire à tous ceux qui accompliraient des exercices de dévotion en l'honneur du Cœur immaculé de Marie, **en réparation des blasphèmes** dont son nom et ses prérogatives sont l'objet. Voici le texte diffusé par la section des indulgences du Saint-Office :

Sa Sainteté Pie X, pour augmenter la dévotion des fidèles à l'égard de la très glorieuse immaculée Mère de Dieu, et pour favoriser le pieux désir de réparation par lequel les fidèles veulent exprimer leur intention de compenser les horribles blasphèmes par lesquels le nom très saint et les sublimes priviléges de la Bienheureuse Vierge sont outragés par des hommes impies, a daigné concéder de lui-même, à tous ceux qui pratiqueront, le premier samedi de chaque mois, des exercices spéciaux de dévotion en l'honneur de la Bienheureuse Vierge immaculée, et y ajouteront la confession et la communion, en esprit de réparation, et en priant aux intentions du souverain pontife, une indulgence plénière, applicable aux défunt. Ceci vaut dès maintenant et pour toujours, sans nécessité d'un bref, nonobstant toute disposition contraire.

En novembre 1920, Benoît XV accorda de nouvelles indulgences pour la même pratique accomplie huit mois de suite. En demandant au pape d'approuver solennellement la dévotion réparatrice, Notre-Dame ne réclamait donc rien d'impossible : elle ne faisait que confirmer

des décisions papales. Simplement, pour les exercices spéciaux de dévotion associés, elle précisait ce qu'elle souhaitait : la récitation du chapelet et quinze minutes de méditations sur les mystères du Rosaire.

Quelle raison a fait qu'aucun pape n'a confirmé cette dévotion en voyant qu'elle avait été formellement demandée par Notre-Dame treize ans après la décision de Pie X ? Par ignorance ? Par crainte d'entraver le rapprochement avec les « frères séparés » ? Pour ne pas donner un élément confirmant le rôle de médiatrice de Notre-Dame ?

Ce silence du Saint-Siège devant une demande si claire et si simple de notre Mère du Ciel est douloureux... et inquiétant ! Car, l'histoire a montré ce qu'il advenait lorsqu'on restait sourd aux demandes divines : la deuxième guerre mondiale est devenue une réalité. Dieu nous demande, par l'intermédiaire de sa très sainte Mère, de répandre la dévotion à son Cœur immaculé. Avons-nous bien saisi l'importance de cette demande ? C'est un ordre de Dieu Lui-même qu'il nous a adressé deux fois : en juin et en juillet 1917 !

Aussi est-il particulièrement important de faire tout ce que nous pouvons pour faire connaître cette dévotion autour de nous et d'agir pour obtenir son approbation par le Saint-Siège. Pour cela, **le centenaire de la demande de Notre-Dame est une occasion unique** qu'il ne faut surtout pas laisser passer. C'est la raison pour laquelle, au début de cette année, un groupe de fidèles a lancé le jubilé 2025 des premiers samedis de Fatima (<https://jubile2025-fatima.org>). Chaque premier samedi, des cérémonies ont été organisées et le seront jusqu'à la fin de l'année. De plus, une démarche est actuellement entreprise auprès du Saint-Père pour qu'il approuve et recommande officiellement cette dévotion, le 10 décembre prochain, ou qu'au moins il nomme un légat, comme il en a nommé un pour les jubilés de Paray-le-Monial et de Sainte-Anne-d'Auray, pour présider à cette cérémonie.

Assurons-nous à ces initiatives et soyons tous des apôtres inlassables de cette dévotion en ayant à cœur de **ne jamais manquer** notre

communion réparatrice du premier samedi du mois, de faire connaître cette dévotion autour de nous, d'inciter nos proches à la pratiquer et de prier avec ferveur pour que le saint-père l'approuve et la recommande.



Radiomessage du pape Pie XII, aux fidèles du Portugal, à l'occasion du couronnement de Notre-Dame de Fatima, le 13 mai 1946 :

En cette heure décisive de l'Histoire, de même que le royaume du mal, déployant une infernale stratégie, recourt à tous les moyens et déchaîne toutes ses forces pour détruire la

foi, la morale et le règne de Dieu, de même les fils de lumière, les enfants de Dieu, doivent TOUT employer et TOUS s'engager pour les défendre, si l'on ne veut pas voir une ruine immensément plus grande et plus désastreuse que toutes les ruines matérielles accumulées par la guerre. Dans cette lutte, il ne peut y avoir de neutres ni d'indécis. Il faut un catholicisme éclairé, convaincu, sans peur, obéissant aux commandements, fait de sentiments et d'œuvres en public ou en particulier. Répétons le cri que poussait, il y a quatre ans à Fatima, la brillante jeunesse catholique : *Catholique cent pour cent !*



DÉVOTION DES PREMIERS SAMEDIS DU MOIS POUR RÉPARER LES OFFENSES CONTRE LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

- 1) les blasphèmes contre l'Immaculée Conception
- 2) les blasphèmes contre sa virginité
- 3) les blasphèmes contre sa maternité divine
- 4) les blasphèmes de ceux qui cherchent à mettre dans le cœur des enfants l'indifférence, le mépris, ou même la haine à l'égard de la sainte Vierge
- 5) les offenses de ceux qui l'outragent directement dans ses saintes images

« Dieu veut établir la dévotion à mon Coeur Immaculé. »

	1 ^{er} samedi	2 ^e samedi	3 ^e samedi	4 ^e samedi	5 ^e samedi
Confession	<input type="checkbox"/>				
Communion	<input type="checkbox"/>				
Chapelet	<input type="checkbox"/>				
Oraison (sur les mystères)	<input type="checkbox"/>				
Réparation (en esprit de)	<input type="checkbox"/>				

« Aux âmes qui chercheront à me faire réparation de cette manière, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires au salut. »

« C'est vrai ma fille, que beaucoup d'âmes commencent, mais peu vont jusqu'au bout et celles qui persévérent, le font pour recevoir les grâces qui y sont promises. Les âmes qui font les cinq premiers samedis avec ferveur et dans le but de faire réparation au Cœur de ta Mère du Ciel me plaisent davantage que celles qui en font quinze, tièdes et indifférents. »

La Sainte Vierge à Sœur Lucie, en février 1926

Quelles dévotions privilégier ?

Pour un catholique, résolution rime d'abord avec dévotion...



Qui dit nouvelle année – qu'elle soit liturgique, civile ou scolaire – dit résolutions ! Résolutions qui sont souvent semblables voire identiques à celles de l'année passée...

C'est là chose normale car une bonne résolution est une résolution qui se reprend sans cesse, afin de lui être fidèle ! Mais l'ennemi de nos âmes, lui, cherche à nous en détourner ainsi qu'à les rendre aussi inefficaces que possible.

C'est pourquoi ces résolutions doivent être : réalisables et utiles.

- ♦ Elles doivent donc être à notre portée et suffisamment concrètes pour être mises en œuvre immédiatement.

Ainsi, par exemple, on évitera de prendre la résolution d'être humble, puisque ce serait déjà bien orgueilleux que d'y prétendre mais, de plus, que l'on ne serait nullement avancé après avoir formulé cette intention. Voilà pourquoi saint Benoît, au chapitre VII^e de sa *Règle*, enseigne les douze degrés de l'humilité, comme autant de marches permettant de s'en approcher par la pratique de petites purification de l'amour propre et un plus grand attachement à la volonté de Dieu.

Savoir si l'on a manqué de respecter ces douze conseils est bien plus aisné, et la tenue de nos résolutions s'en trouve d'autant facilitée !

- ♦ Mais il faut aussi que le bien recherché soit un bien véritable, et utile, afin qu'il ne nous détourne pas du but de notre vie ou ralentisse notre marche, tout en épousant nos forces.

Pour cette raison, il est important de suivre

les enseignements de Notre-Seigneur (« L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu... » Mat. IV, 4), de la Sainte Vierge Marie (« Récitez le chapelet tous les jours ! » ; « Si l'on écoute mes demandes... »), de la sainte Église (dans sa liturgie, son catéchisme, sa discipline...), ainsi que les conseils d'un directeur spirituel zélé et sage.



Nul besoin, donc, de chercher bien longtemps la dévotion qui nous convient. Voyons plutôt celles que le Ciel a choisies pour nous !

La sainte messe – en semaine et des premiers vendredis et samedis du mois – le chapelet quotidien, la dévotion au Cœur immaculé de Marie, l'oraison bien entendu, sans oublier les prières du matin et du soir ainsi que la confession fréquente et la retraite annuelle, sont déjà des résolutions suffisamment difficiles à tenir, pour ne pas s'encombrer de dévotions superfétatoires par lesquelles l'âme ne rencontre pas forcément le bon Dieu mais peut, en revanche, se trouver elle-même...

Enfin, l'accumulation excessive de dévotions pourrait aussi provoquer de l'épuisement et du découragement.



Le Père Mateo, « l'apôtre du Sacré-Cœur », prêtre zélé et sage, à n'en pas douter, enseignait :

Vous avez du temps pour des neuvaines, et vous n'en avez pas pour la messe ! Vous ennuiez les saints avec vos neuvaines. Vous commencez des neuvaines en janvier et vous n'avez pas fini en décembre. Mettez la messe à la place ; c'est l'eucharistie qui doit réformer !

Mon père était antiromain : **ma mère l'a converti par la messe** ! Les ma-

ris n'aiment pas les petits sermons au foyer. Mon père a été baptisé dans le feu du calice, dans le sang du calice...

Avec la messe, la Vierge : il y a mille ans, le chevalier disait : « Je jure de me battre jusqu'à la mort pour défendre l'Immaculée. » Avons-nous cette foi ? Moins de dévotions – au pluriel – et plus de dévotion – au singulier !



La Très Sainte Vierge Marie dans le saint sacrifice de la messe

L'ordinaire de la messe ne mentionne qu'en quatre occasions la Sainte Vierge : au Confiteor, pour lui demander ses suffrages en tant qu'elle est le refuge des pécheurs et la mère de miséricorde ; au Suscipe Sancta Trinitas (offertoire) et au Communicantes (canon), pour lui rendre l'honneur qui lui est dû en tant qu'elle est Mère de Dieu et reine des anges et de tous les saints ; au Libera nos (après le Pater), pour lui demander son intercession en tant qu'elle est reine de la paix. Avec le cardinal Paul Philippe (dans son ouvrage La Très Sainte Vierge et le Sacerdoce), nous pouvons aller plus loin si nous voulons prendre une pleine conscience de la place qu'occupe Marie à la messe, en nous souvenant que le sacrifice de l'autel est l'actualisation de l'unique sacrifice du Golgotha.



Comme l'atteste saint Jean : « Près de la croix de Jésus se tenait Marie, sa mère » (Jn XIX, 25). Puisque le prêtre continue et reproduit le sacerdoce du Christ dans son acte principal, il faut que l'union de Marie au sacrifice de Jésus se continue et se reproduise, elle aussi. Sinon, ne manquerait-il pas quelque chose à la messe ? Serait-elle encore la représentation

parfaite du sacrifice de la Croix ? C'est pourquoi, en se préparant à célébrer la Messe, le prêtre demande à la bienheureuse Vierge Marie :

Vous qui avez accompagné votre Fils si doux, alors qu'il était suspendu à la Croix, daignez aussi m'assister de votre clémence, moi, misérable pécheur, et tous les prêtres

qui offrent aujourd'hui le Saint Sacrifice (*Missale Romanum, oratio ad beatam Mariam Virginem ante missam*).

Comme Jésus a voulu avoir besoin d'elle au calvaire, ainsi le prêtre a vraiment besoin de cette présence sainte chaque jour à la messe, présence invisible mais ô combien efficace sur son pauvre cœur d'homme. Il communique donc aux sentiments de Jésus crucifié pour Marie et aux sentiments de Marie pour Jésus crucifié, il fait sien l'amour du Christ pour Marie et il accueille l'amour de Marie pour le Christ qui est en lui. Enfin et surtout, il prend dans sa prière sacerdotale l'offrande de la co-rédemptrice s'unissant au Rédempteur en l'acte suprême du sacrifice. Cette participation de Marie à la messe revêtira une importance d'autant plus grande que l'on ne peut offrir de plein droit que ce qui nous appartient ; et Jésus ne nous appartient que parce qu'il s'est librement donné à nous : « Je suis le bon Pasteur ; le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis » (Jn X, 11). Mais Marie, elle, possède un droit réel sur ce Fils dont le sacrifice lui a coûté la terrible souffrance des sept douleurs. Conscient de cela, le prêtre, dans son action de grâces après la messe, présente la divine Victime à la Sainte Vierge,

pour qu'elle l'offre en culte suprême d'adoration à la Très Sainte Trinité, en son honneur et à sa gloire, pour les intentions du prêtre et du monde entier (*Missale Romanum, oratio ad beatam Mariam Virginem post missam*).

À la communion, le prêtre a plus particulièrement besoin de la Très Sainte Vierge, qui lui enseigne à s'unir à la Victime sainte du Calvaire, en conformité à l'Hostie de son sacrifice. C'est le moment où, pour lui, ces strophes du *Stabat Mater* prennent tout leur sens :

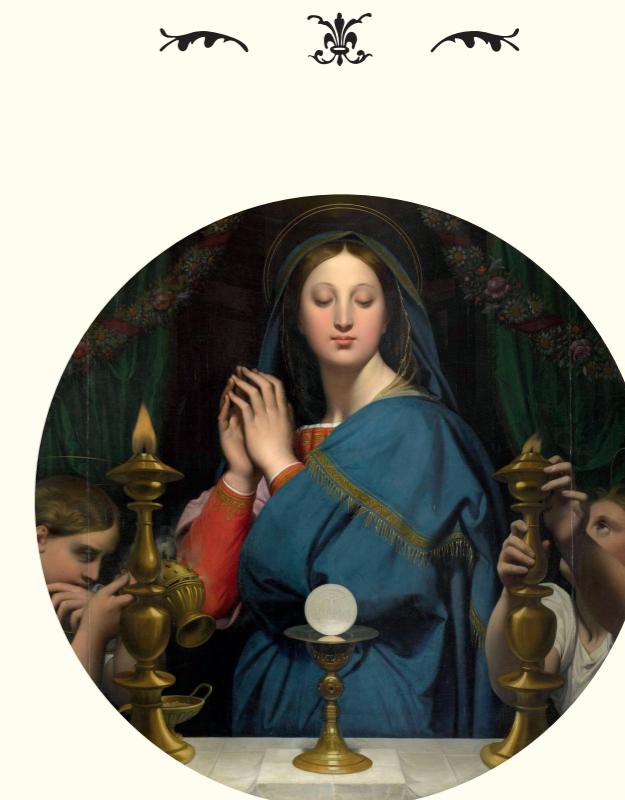
Ô Mère, source d'amour,
faites que je porte la mort du Christ,
faites que j'épouse sa Passion,
faites que je sois blessé de ses blessures,
faites que je m'enivre de la Croix et du Sang
de votre Fils...

Sans doute, cette communion à la Passion du Christ, cet enivrement de la folie de la Croix, cette blessure de son cœur, tout cela est à proprement parler l'œuvre de Jésus en lui, l'œuvre

de la grâce sacramentelle de son sacerdoce et l'œuvre de la communion de sa messe. Mais tout cela lui vient par Marie, puisqu'elle est médiatrice. Pour qu'il vive sa messe en prêtre crucifié, il faut la prière et la présence de la Très Sainte Vierge, Notre-Dame de la Compassion. Cette union avec la Sainte Vierge produira un zèle toujours plus grand pour la beauté et la dignité de la liturgie. En effet, comme le remarquait le pape Benoît XVI :

Marie est la *Tota pulchra*, la Toute-belle, puisque resplendit en elle la splendeur de la gloire de Dieu. La beauté de la liturgie céleste, qui doit se refléter aussi dans nos assemblées, trouve en elle un miroir fidèle (*Sacramentum Caritatis*, n° 96).

(in revue *Gricigliano*, de l'année 2018, *La Sainte Messe*, pages 28-29)



La Vierge adorant l'hostie,
par Jean-Auguste-Dominique Ingres

La charité, condition pour toute autre grâce

« Les membres de la famille spirituelle de l’Institut du Christ Roi Souverain Prêtre, chacun selon sa vocation, ont comme préoccupation constante de redécouvrir le sens authentique de l’amour divin, d’en vivre, et d’en vivre tellement que, par irradiation, ils y fassent participer leur cher prochain » nous enseignent les statuts de la société du Sacré-Cœur. Que ces quelques lignes nous encouragent dans cette voie.



Nous avons évoqué la vie de sainte Marguerite-Marie, lors de la récollection nationale de janvier 2025. Peut-être vous souvenez-vous de ce fait, qui se déroula au couvent de Paray-le-Monial.

En 1677, le Seigneur se montra à nouveau à la sainte et accabla de reproches les religieuses de la Visitation de Paray. Saint François de Sales, lui aussi, apparut à la jeune visitandine pour se plaindre de l'absence de charité de ce couvent, contre lequel Dieu était très courroucé.

Au point que **les prières de sainte Marguerite-Marie n'étaient pas suffisantes** pour obtenir sa miséricorde !

Mon amour cédera enfin à ma juste colère pour les châtiers [...], dira Jésus plus tard. **Leur cœur étant vide de charité, il ne leur reste plus que le nom de religieux.**

Il fallut que la Très Sainte Vierge intercédât en personne – Marguerite-Marie entendit tout le dialogue entre le Fils et sa Mère – pour que Jésus-Christ se laisse flétrir et accorde un délai, ce qui provoqua la rage de Satan, comme en témoigne la religieuse :

Chassé honteusement par celle qui nous défendait, il rompit deux fois les rideaux de notre grille.



Cela nous rappelle, s'il en était besoin, que nous devons porter **une attention toute particulière non seulement à l'intercession de la Mère de Dieu mais aussi à la vertu de charité, quelles que soient les circonstances, les lieux, les temps et surtout... les personnes.**

Pour nous y encourager, (re)lisons cette série de conseils écrits par dom Columba Marmion, abbé de Maredsous, fin connaisseur de saint François de Sales et grand directeur d'âme.

♦ « Veillez sur vous tout spécialement par rapport à la charité, et soyez sûre que chaque fois que vous êtes dure en pensées ou en paroles pour le prochain, **votre cœur n'est pas inspiré** par le Sacré-Cœur de Jésus, qui est un océan de compassion pour nos misères et qui aime particulièrement les âmes qui ne se permettent jamais de juger durement le prochain.

Sainte Catherine de Sienne ne se permettait jamais de juger le prochain, même quand il s'agissait d'actes qui étaient ouvertement mauvais, et Notre-Seigneur lui a manifesté combien cette manière d'agir lui était agréable. » (lettre du 27 novembre 1894)

♦ « Priez, dit-il encore, priez pour celles qui **vous semblent mal agir, mais ne les jugez pas**. Dieu seul voit le cœur, Lui seul peut juger de la responsabilité des âmes. » (lettre du 30 novembre 1920)

♦ « Tâchez autant que possible de ne pas vous occuper des imperfections des autres,

tant que vous n'en êtes pas chargé. C'est un piège du démon qui vise à diminuer votre mérite et votre grâce. » (lettre du 3 décembre 1921)

♦ « Souvent ce qui nous empêche de vivre dans le recueillement, c'est que nous nous occupons trop des autres. **Ne vous arrêtez pas à juger autrui**, et ne pensez pas que vous deviez dire aux supérieurs ce que vous croyez voir de répréhensible dans vos sœurs, sauf quand vous en êtes chargée par devoir. **C'est le démon qui cherche par là à vous troubler** et à vous empêcher de vous unir à Notre-Seigneur. Et le bon Dieu permet ces tentations parce qu'il y a là matière à une excellente purification. On doit faire ainsi tout de suite le sacrifice d'une pensée de cette nature. **Dites une prière pour la personne sur laquelle votre sévérité se porte**, et si le démon voit que chaque pensée de ce genre qu'il vous présente est pour vous l'occasion d'une bonne prière, il abandonnera cette tactique. » (lettre à une religieuse)

♦ « Se donner à Jésus-Christ, c'est se donner aux autres pour son amour, ou plutôt se donner à lui dans la personne du prochain. Il a dit : *Amen, amen, je vous le dis, chaque fois que vous aurez fait quelque chose au moindre de ceux qui croient en moi, c'est à moi que vous l'aurez fait* (Mat. XXV, 40). **Il y a si peu de personnes qui com-**

prennent cette vérité, c'est pour cela qu'il y a si peu de saints. N'oubliez jamais ceci, ma fille : Notre-Seigneur ne se donne jamais qu'à ceux qui se donnent à lui dans la personne du prochain. Pour vous en donner la raison : comme Dieu s'est incarné dans la sainte Humanité de Jésus-Christ, il s'est incarné en quelque sorte dans le prochain, et comme on ne peut aller à Dieu que par cette sainte Humanité, aussi ne peut-on s'unir au Christ qu'en l'acceptant uni au prochain. Méditez bien cet enseignement, il est très fécond. » (lettre du 17 décembre 1901)



Enfin, terminons par cette phrase de la petite sainte de Lisieux :

La charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses.

Tout simplement...



Bienheureux Columba Marmion
(1858–1923)

La collection Veritatem facientes in Caritate

Des livres pour vous !



Depuis plus de deux ans, désormais, avec l'aide des éditions de *L'Homme Nouveau*, sont réédités des ouvrages de spiritualité.

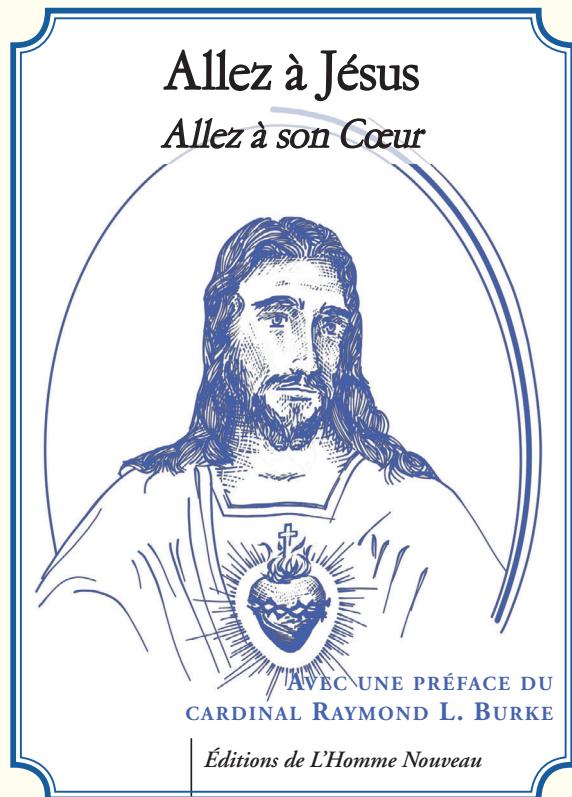
Ils ont été choisis car remplissant trois conditions :

1. posséder une **doctrine sûre**,
2. nous **introduire à la spiritualité** de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre,
3. enfin, être **accessibles à tous**.

Vous ne serez donc pas étonnés de voir que les trois premiers tomes ont été consacrés à saint François de Sales, saint Thomas d'Aquin et saint Benoît.

Puis est venu le beau *Notre-Dame dans ma vie*, du père Marie-Vincent Bernadot, dominicain fondateur des éditions du Cerf et auteur du si touchant *De l'Eucharistie à la Trinité*. Suivi de prêt par *Saint Joseph selon les écrits de saint François de Sales*, compilation réalisée par le chanoine Lefèvre.

Le dernier-né de cette collection, paru tout près pour le mois de juin, a pour titre : *Allez à Jésus, Allez à son Cœur*. Ces pages, rédigées il y a un peu plus d'un siècle, n'avaient pas vocation à être publiées. Elles ont été écrites au courant de la plume, par un officier français qui a voulu rester anonyme, pour amener à la



découverte de l'amour du Cœur de Jésus un autre officier, blessé au combat et qui mourra de la suite de ses blessures en victime pour la France.

Ce livre, écrit le cardinal Mercier

est vraiment tout émaillé des trésors des Livres saints, des écrits de saint François de Sales et de sainte Marguerite-Marie. Et lorsque l'on songe qu'il a été écrit par un soldat pour un autre soldat, que c'est l'histoire de la tenace et victorieuse poursuite d'une âme figée dans l'agnosticisme et vraisemblablement vouée au désespoir, par une autre âme qui triomphe de ses résistances et finalement la gagne, on en est ému et édifié.

Très émouvant, vivifiant, fortifiant ! À lire et à offrir !

À commander auprès de votre chanoine, en passant à Loisy ou à Gricigliano, ou encore sur : hommenouveau.aboshop.fr

Chaplain de la société du Sacré-Cœur
pour la province de France :
chanoine Adrien Mesureur
chr.mesureur@icrsp.org
+33 7 83 65 40 88



Site Internet de la province de France
de l'Institut du Christ Roi
Souverain Prêtre
et liste des prochaines retraites
icrspfrance.fr/retraites_salesiennes.php